BANGE ACTUALITE

Bulletin d'information BIMENSUEL des personnels de l'E.N.T.S.O.A. d'ISSOIRE

N° SPECIAL

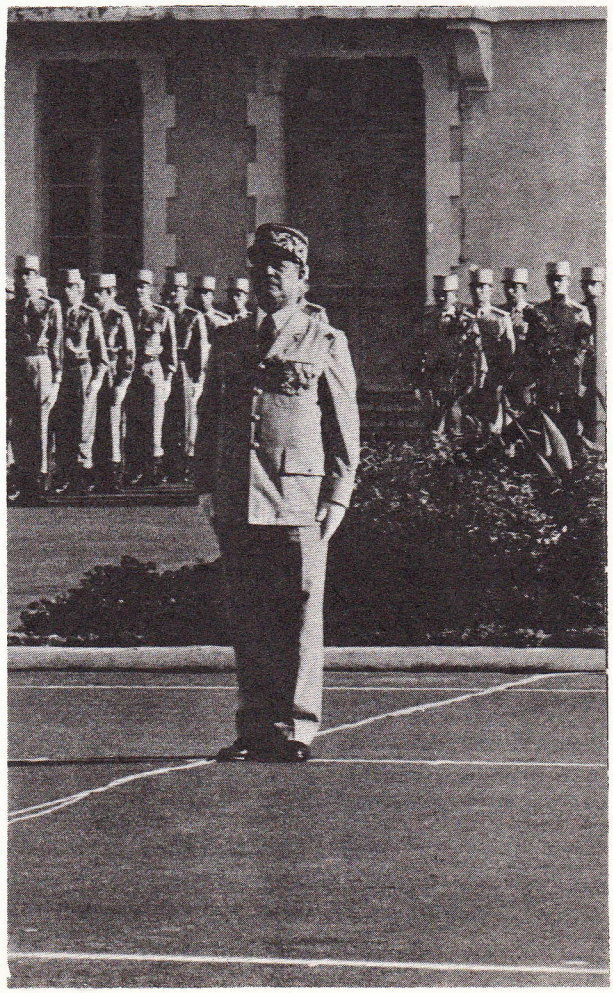
L'ADIEU AUX ARMES DU GENERAL

COMMANDEMENT DES ECOLES
DE L'ARMEE DE TERRE
CABINET

PARIS, le 20 septembre 1978

ORDRE DU JOUR N° 3

Le général DUPONT de DINECHIN quitte le service actif à l'issue d'une carrière de près de trente sept années consacrée à l'Armée et au Pays.



Saint-Cyrien de la promotion Charles de Foucauld, il sert après la guerre au 4e régiment de Spahis marocains où il se révèle comme un officier ardent et compétent.

En Indochine, de septembre 1948 à janvier 1951, lieutenant puis capitaine, il est tout particulièrement apprécié de ses chefs pour sa conscience professionnelle, son style de commandement et son ardeur au combat. Il obtient en Indochine sa première citation.

A son retour, il est affecté, en Allemagne, au 12e régiment de cuirassiers où il commande avec aisance un escadron de combat. Admis à l'Ecole d'état-major en 1954, il y est noté comme un officier brillant, à l'intelligence vive, possédant des connaissances militaires étendues, une très bonne culture générale et une personnalité marquée.

Il se fait ensuite remarquer à l'état-major de la 6e division blindée où il dirige le 4e bureau, puis à partir de 1958 à l'état-major de la 12e division zone ouest Oranais en qualité de chef du 2e bureau. Les brillants résultats qu'il obtient dans cet emploi sont récompensés par trois élogieuses citations.

La carrière du chef d'escadrons DUPONT de DINECHIN se poursuit alors à l'état-major de l'Armée de terre où il confirme, au sein du 2e bureau, ses qualités d'intelligence, la sûreté de son jugement, sa facilité d'expression. C'est tout naturellement qu'il est admis en 1962 à l'Ecole supérieure de guerre et qu'il se classe parmi les meilleurs de sa promotion.

Il sert ensuite successivement :

- au 8e régiment de dragons en qualité de directeur de l'instruction, puis de commandant en second ;

- au 1er régiment de dragons dont il a l'honneur d'exercer le commandement ;

- à l'état-major du 1er corps d'armée comme chef du bureau emploi, puis comme adjoint « terre » du général commandant le corps d'armée et comme commandant désigné du détachement d'avant-garde du corps d'armée.

Sa réussite brillante dans tous ces emplois, sa culture, sa personnalité, ses connaissances techniques lui valent d'être désigné pour prendre le commandement de l'Ecole nationale technique des sous-officiers d'active d'ISSOIRE le 1er janvier 1975.

Dans ses fonctions, il s'impose une nouvelle fois par ses qualités d'organisateur et d'éducateur. Avec la plus grande aisance, s'appuyant sur une autorité ferme mais souriante, il maîtrise les nombreux problèmes qui se posent à l'Ecole. C'est à juste titre que, le 1er octobre 1977, il est promu au grade de général de brigade.

A tous ceux qui l'ont connu et plus particulièrement à tous les élèves qu'il a formés dans cette Ecole, le général DUPONT de DINECHIN laissera le souvenir d'un chef indiscutable et d'un homme de cœur exemplaire.

Il est du devoir du général commandant les Ecoles de l'Armée de terre d'en porter ici-même témoignage.

Le général de corps d'armée LEMATTRE
commandant les écoles de l'Armée de terre.

L'ADIEU A L'ECOLE

Mon général,

.....

Ce court silence initial, marque, en dépit de sa brièveté, un souhait profond : suspendre ce que Lamartine appelait le vol du temps et le cours des heures propices. Mais nous savons hélas que ce vœu restera pieux puisque s'approche l'heure de votre départ, fixée par l'administration. Et, puisqu'il nous faut passer sous les fourches caudines de sa froide rigueur nous voici donc réunis pour ce repas de corps, en fait repas d'adieux :

- adieux de l'ost d'Issoire à son chef et,

- pour vous, mon général, adieux aux armes.

Le lieutenant-colonel MICHEL prend la parole au nom de tous.

Ce dernier point, «the last but not the least» pourrait à lui seul dicter la teneur de ce que doit dire le porte-parole que je suis. Mais, sachant que cet itinéraire a déjà été retenu pour la rédaction de l'ordre du jour qui, demain, sera lu devant le front des troupes, il convient de choisir une autre voie. Dans cette quête, le gouvernement chinois est venu m'apporter un précieux appui, aussi involontaire qu'imprévu. Récemment Pékin a intimé l'ordre à toutes les autorités du Pays de ne plus préparer leurs discours, non pas dans le but de flatter un quelconque penchant à la paresse, ce n'est le genre ni là-bas, ni ici, mais pour éliminer les exposés trop académiques, fastidieusement longs, sentant l'huile, laissant ainsi place à des paroles spontanées, voire improvisées mais faisant toujours appel au cœur.

Voilà bien là, une formule qui convient aujourd'hui puisque, entre autres qualités celles du cœur vous sont, mon général, unanimement reconnues. Votre action de commandement est en effet ressentie par tous comme une magistrale démonstration de l'application quotidienne au métier des armes des trois vertus théologales classiques.

◆

En premier lieu, la foi dans ce véritable sacerdoce qu'est la carrière militaire est chez vous l'exemple d'une vocation solide, profonde et sans faille, condition sine qua non de l'accès aux étoiles. Mais la foi étant par essence cette force qui permet de déplacer les montagnes, vous y avez puisé l'énergie nécessaire pour poursuivre tout au long de votre commandement l'amélioration remarquable et remarquée du niveau des promotions formées à Issoire. Parmi les preuves de votre totale réussite qui nous parviennent de la France entière je n'en citerai que deux qui sont pour moi les plus récentes. Il y a à peine quelques jours, à Lyon le général inspecteur de l'arme des transmissions m'a fait en termes chaleureux l'éloge de la valeur des sous-officiers d'Issoire. Peu de temps auparavant, lors de ce vaste carrefour inter-Ecoles qu'est la préparation du 14 juillet à Paris, un officier supérieur de l'Ecole militaire du corps technique et administratif me disait simplement : «chez nous c'est Issoire qui donne le ton».

Ensuite, s'agissant de l'espérance, vous nous avez montré comment il convient de la vivre chaque jour en étant toujours de plein-pied avec le progrès et tout particulièrement à l'aise et naturel dans le nouveau style de commandement, ce nouvel uniforme moral qui est encore pour certains un vêtement soit trop ample, soit trop étroit. Et comme l'espérance est la plus grande sagesse, dans les décisions relatives à l'avenir de l'Ecole vous avez toujours su faire ce que le président de la République a tout récemment appelé «le bon choix». Le résultat est que l'ambiance de travail est dans notre grande maison particulièrement harmonieuse. Et pourtant l'Ecole a quinze ans, période qui est difficile par définition puisque c'est l'âge ingrat. La pleine réussite de votre magistère, le chef de corps a pu le constater dans l'exploitation des F.I.P.M. : personne ne veut quitter la garnison.

♦

Enfin la charité, cette beauté de l'âme, n'est pas pour vous une qualité à manifestation épisodique, à l'occasion de la résolution d'un délicat problème. Pour vous elle fait intégralement partie de la trame sur laquelle se tissent vos décisions. Triple corollaire de celà : elle se manifeste toujours accompagnée du tact qui lui évite le piège de la maladresse, elle n'empiète jamais sur les prérogatives du commandement pour ne pas buter sur l'écueil de la démagogie et finalement s'appliquant sans exclusive, on peut dire d'elle, paraphrasant Victor Hugo : «chacun en a sa part et tous l'ont toute entière».

♦

L'évocation de ce triptyque ne rend évidemment pas compte de l'ensemble des faits majeurs de votre commandement. Mais ayant choisi la voie de la spontanéité je suis tenu de me conformer à la sage remarque de Lao TSEU :

«- les paroles sincères ne sont pas recherchées,
- les paroles recherchées ne sont pas sincères».
Et cette sentence garde toute sa valeur après 26 siècles.

Je rappelerai maintenant ce qu'un autre sage, vous même mon général, a dit il y a à peu près un an, à l'occasion du départ de mon prédécesseur : «les qualités d'un homme marié sont pour une large part le résultat de l'influence de sa femme». Il est naturel de songer à vous appliquer cette remarque qui fut vôtre. C'est pourquoi dans la brassée de respectueux remerciements que nous vous adressons, mon général, pour tout ce que vous avez fait pour l'Ecole et donc pour nous, il est juste que Madame de Dinechin trouve sa légitime part, augmentée de notre reconnaissance pour son action personnelle au sein de la garnison, engagement qu'elle a dû conduire sans le concours de sa seconde, pour les raisons de santé que l'on sait.

♦

Bien sûr, il ne nous a pas échappé que la vocation des paroles, même les plus sincères, est de s'envoler. Aussi avons-nous tenu à matérialiser les souhaits que nous formons pour le nouveau style de vie qui vous attend. C'est pourquoi un peu comme des Rois mages, des porteurs de présents ont garni cette table.

Tout d'abord de la part de l'ensemble de l'Ecole, à notre doyen revient l'honneur de vous remettre le fanion qui n'a cessé de vous appartenir, ainsi que des photos qui marquent quelques moments importants de votre commandement.

Ensuite, le chef d'escadron CAPELLE, au nom des membres de l'ancien cercle des officiers vous présente ce qui, club en main, vous permettra de triompher sur le «green» comme vous l'avez fait sur les courts. Il vous remet aussi le premier exemplaire de la médaille de l'Ecole avec la nouvelle formule de gravure.

Enfin, les sous-officiers ont bien sûr choisi leur président comme porte-parole et je lui laisse donc la parole.

Mon général,

Les sous-officiers de l'Ecole veulent vous remercier pour votre affabilité toujours largement dispensée à leur égard.

Nous voulons vous remercier aussi pour votre bonté, votre indulgence, votre équité, votre accessibilité, votre sens immensément développé de l'humain.

Nous voulons vous remercier encore de votre considération, de votre préoccupation pour notre confort moral et matériel, de votre modestie, de votre franchise et de votre droiture.

Le major LOTIGIE, président des sous-officiers s'adresse à son tour au général...

Nous tenons donc absolument à matérialiser notre gratitude, pour rester toujours présent dans votre pensée, et comme il est plus facile de le dire avec des fleurs car nous savons que vous les aimez, oh ! pas une plante verte, pas un rosier ! mais c'est tout simplement une encyclopédie des fleurs et des jardins que nous tenons à vous offrir.

Le général ému, remercie.

De quoi rêver mon général...

Hélas tout cela était, car maintenant il nous faut vous dire adieu, et vous souhaiter ainsi qu'à Madame de Dinechin, un très agréable, très paisible et très long retour à la vie civile.

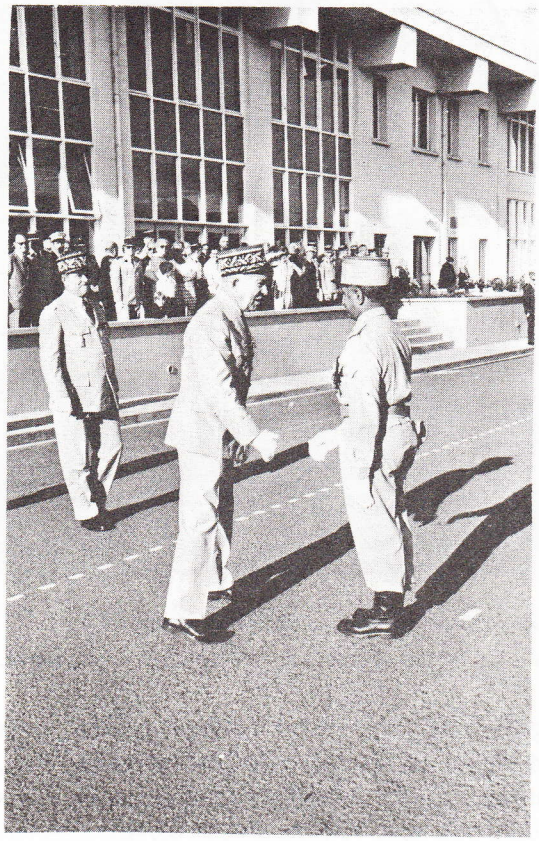
Mais les sous-officiers de l'Ecole veulent vous le rendre encore plus savoureux et plus plaisant, aussi pour vous permettre de voyager, pour vous permettre de revoir les régions visitées à l'occasion de vos diverses affectations, pour vous permettre d'avoir dans votre bibliothèque notre beau pays dans tous ces détails, c'est une autre encyclopédie que nous tenons à vous offrir, celle des beautés de la France, région par région.

Je ne voudrais pas terminer sans remercier chaleureusement Madame votre épouse, qui toujours était présente en toute simplicité, quand il s'agissait de réconforter nos épouses en difficulté et qui nous a bien aidés dans le choix des présents que nous avons l'honneur de vous faire.

Vous aviez acquis mon général la respectueuse sympathie de tous vos sous-officiers, vous la gardez à jamais.

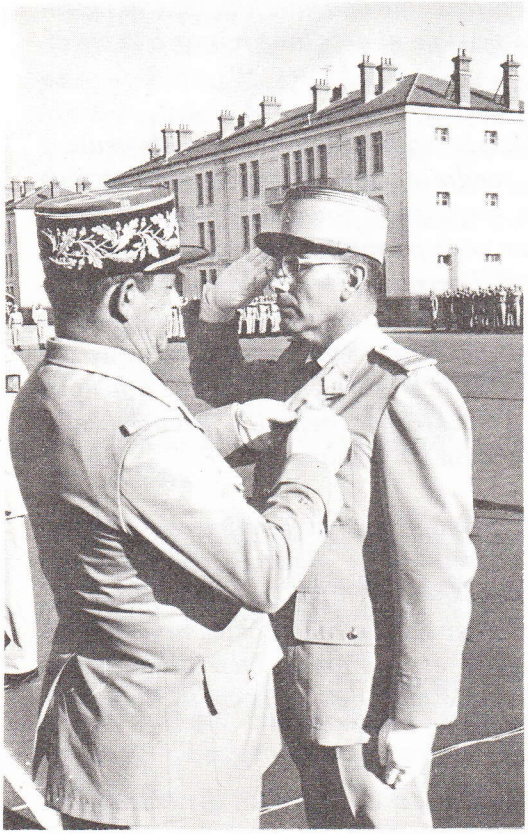
AU REVOIR ET MERCI MON GENERAL .

CEREMONIE du 20 SEPTEMBRE



Le général LEBORGNE
gouverneur militaire de Lyon
félicite le chef de corps

Le général de BOISSET, qui sera promu
officier de la Légion d'honneur
et
le colonel O'DELANT



Le général remet les insignes de chevalier
de la Légion d'honneur au
chef de bataillon DONATI

Le général LEBORGNE, le préfet de la région Auvergne,
le général LEMATTRE, le général de DINECHIN,
saluent le drapeau

ADIEU de L'ETAT MAJOR

Une charmante ambassadrice

Un repas de corps chaleureux

Le cadeau de l'état-major

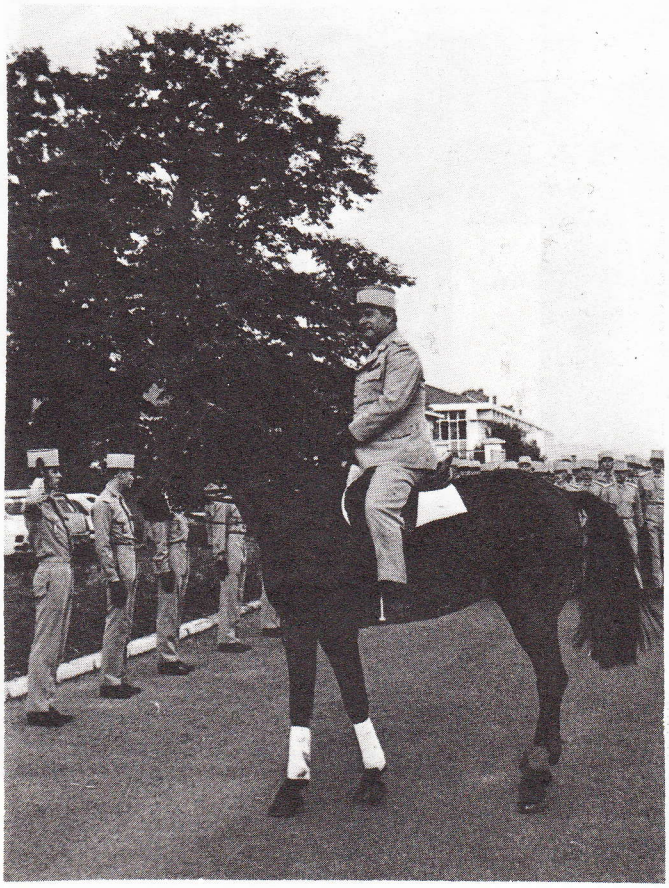
A L'ISSUE

DU REPAS DE CORPS

Le chef des services administratifs peut être satisfait de l'ordinaire

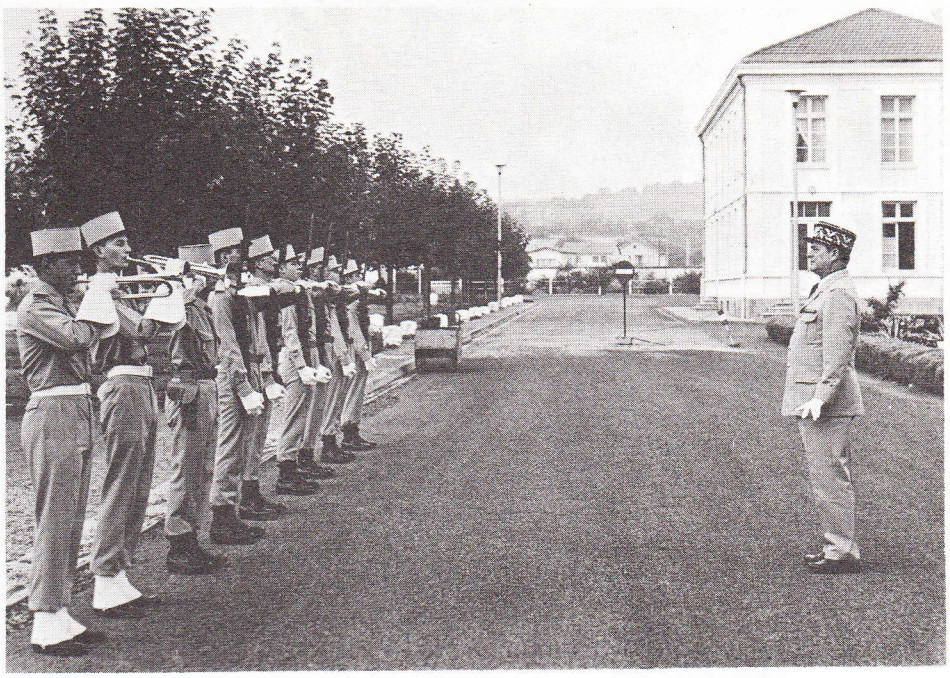
QUELQUES ETAPES D'UN DERNIER COMMANDEMENT

Aux côtés du président de la République
à l'inauguration de la presse



L'hommage des élèves du 3e bataillon
le 30 septembre 1977

Une bonne technique de frappe... pour
notre général

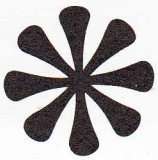


La présentation de la garde

****

Au cours d'un exercice d'alerte

Le général récompensant un élève



A la dernière fête de l'Ecole

Au revoir Madame de DINECHIN

Quelques cadres se reconnaîtront aux côtés du Général et du Chef de Corps.

Un retour de cérémonie à Issoire.

ECOLE NATIONALE TECHNIQUE
DES SOUS-OFFICIERS D'ACTIVE
63501 ISSOIRE CEDEX

ISSOIRE, le 30 septembre 1978

Le général

ORDRE DU JOUR N° 8

A vous tous que j'ai eu la joie et la fierté de commander depuis quatre ans, à l'Armée qui m'a permis de réaliser mon idéal d'adolescent et d'accomplir mon métier d'homme, je fais aujourd'hui mes adieux.

Au moment de vous quitter, je vous demande de toujours remplir votre mission avec la même foi et le même dévouement. Des évolutions seront nécessaires. Comprenez-les. Acceptez-les avec confiance et enthousiasme. Elles témoigneront de la vie de notre Ecole. Que, grâce à vous tous, militaires et civils, les élèves qui se succèdent chaque année, à ISSOIRE et à TULLE, continuent à recevoir une formation qui les prépare toujours mieux à affronter les difficultés d'une carrière et, surtout, à réussir leur vie.

Aidez ces adolescents à devenir des militaires autant que des techniciens. Aidez ces adolescents - et c'est bien plus important - à devenir des hommes et des hommes responsables.

C'est le cœur rempli d'espérance que je transmets mon commandement au colonel O'DELANT.

A votre nouveau chef, à votre Ecole, à tous ses membres, à ISSOIRE comme à TULLE, je souhaite un avenir radieux.

A tous, pour tout, merci.

B. de DINECHIN.